Notes bibliques

& Prédications

|  |
| --- |
| 8 mars 2009Carême 2Pasteur Douglas NelsonTexte : Marc 9, 2-10 |
|  |
| logo-nbp |

## Notes bibliques

Dans le missel romain qui est à la base du lectionnaire œcuménique utilisé par la FPF, la lecture de l’évangile proposée pour le 2ème dimanche de Carême est le récit de la transfiguration. Cette tradition ancienne s’explique par la place donnée à ce récit dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) où il intervient tout de suite après la confession de Pierre à Césarée de Philippe et la première annonce de la passion (Mc 8,27-33//Mt 16,13-23//Lc 9,18-22) : Jésus s’engage dans le chemin qui le mène vers la passion et la mort.

Comme nous parcourons cette année l’évangile de Marc, c’est sa version de l’histoire, vraisemblablement la plus ancienne, qui nous est proposée pour ce dimanche. L’évangile de Jean ne connaît pas cet épisode. Dans les trois évangiles (voir aussi Mt 17,1-8 et Lc 9,28-36) le récit de la transfiguration est suivi de la guérison de l’enfant épileptique (Mc 9,14-29//Mt 17,14-21//Lc 9,37-43a) et la deuxième annonce de la passion (Mc 9,30-32//Mt 17,22-23//Lc 9,43b-45). La troisième annonce de la passion intervient plus tard (Mc 10,32-34//Mt 20,17-18//Lc 18,31-34).

Certains exégètes regardent ce récit comme une « rétroprojection » pascale, une apparition du ressuscité sur une montagne qui aurait été transposée à cet endroit, mais cette hypothèse, difficile à vérifier, n’est pas retenue par tous. Dans son commentaire, Cuvillier souligne l’enracinement de ce récit dans *la tradition de Sinaï*: la montagne (Ex 24,1.12-13) ; les « six jours » (Ex 24,16) ; les trois personnes qui accompagnent (Ex 24,1.9) ; la nuée et la voix (Ex 24,15-17) ; le motif de la crainte (Ex 24,30). Mais ce récit rappelle aussi des récits apocalyptiques. La voix divine et la présence d’Élie militent en faveur d’une lecture messianique.

Au niveau de la trame du récit de l’évangile de Marc suivi par les deux autres, cette vision glorieuse du Christ intervient à un moment charnière : Jésus a été identifié clairement par Pierre comme le Messie, mais comme la suite de leur échange laisse entendre, Pierre et les autres disciples sont loin d’avoir compris ce que cela veut dire concrètement pour Jésus. Le Messie -- Jésus préfère parler du *Fils de l’homme* -- doit souffrir et mourir afin d’accomplir sa mission. La tension palpable entre l’attente erronée des disciples et le destin messianique tragique assumé par Jésus est *apaisée* (Cuvillier), au moins pour un instant par cette

« vision apocalyptique » (*apocalypse* vient d’un verbe grec qui veut dire *retirer la voile, révéler*). Jésus est mis clairement en rapport avec la tradition juive de la loi (Moïse) et les prophètes (Élie) et révélé clairement, comme au moment de son baptême (Mc 1,9-11), comme *le Fils bien-aimé* de Dieu. Cette « vision », réservée aux trois disciples les plus proches de Jésus, peut aussi être comprise comme une vision du « règne de Dieu venu avec puissance » promise juste auparavant par Jésus (Mc 9,1) à « certains » qui l’entourent, ou au moins une *anticipation* de cet avènement (voir plus loin).

vs. 2 : *six jours après…*: Lc dit *huit jours.* Le premier chiffre fait penser au sabbat, le deuxième à la résurrection.

*sur une haute montagne…*: Le lieu n’est pas identifié autrement, Lc omet *haute*. Certains pensent au Thabor, au S.E. de Nazareth, d’autres au Mont Hermon, au N. de Césarée de Philippe. Cela n’a pas d’importance pour le récit. C’est sur les hauteurs que Dieu se révèle (voir Ex).

*il fut transfiguré…* : Mc, suivi de Mt, emploie le verbe *métamorphoser*, qui veut dire *changer de forme ou d’aspect*. Lc se méfie de cette terminologie, peut-être à cause de son usage dans la mythologie païenne. Il écrit : *l'aspect de son visage changea*…

vs. 3 : *ses vêtements devinrent resplendissants*… Le vêtement est signe d’identité, comme les vêtements blancs promis à ceux qui restent fidèles dans le livre d’Apocalypse (3,18 ; 6,11). Mt dit aussi que *son visage se mit à briller comme le soleil,* ce qui rappelle l’histoire de Moïse. Les théophanies (révélations divines) sont souvent accompagnées d’éclairs et de lumière.

vs. 4 : Jésus *s’entretient* avec *Élie et Moïse*. Seul Lc précise le sujet de leur entretien : « …son départ (*exodus*), qui allait s'accomplir à Jérusalem… ». Jésus apparaît avec une dignité égale sinon supérieure à ces deux personnages centraux de la tradition juive. Voir Ml 3,22-23 qui les évoque ensemble, en rappelant qu’Élie, qui a été enlevé au ciel (2 R 2,11), devrait revenir avant la fin des temps (voir aussi la suite du récit : Mc 9,11-13).

vs. 5-6 : Dans Lc les disciples sont *accablés de sommeil.* C’est en *se réveillant* qu’ils voient Jésus en entretien avec Moïse et Élie. Le désir exprimé par Pierre de vouloir prolonger ce moment exceptionnel en dressant trois tentes peut faire allusion à la Fête des tentes qui rappelait le séjour d’Israël dans le désert et le don de la loi. Mais l’évangéliste dit lui-même que Pierre, effrayé, *ne savait que dire*. Il ne comprend pas ce qui se passe. Cette vision prendra sens pour lui et les autres disciples seulement *après* la résurrection (voir plus loin).

vs. 7 : La voix qui survient de la nuée, comme la voix au moment du baptême qui vient du ciel (1,11) reprend l’acclamation du Ps 2,7, auquel Mc ajoute l’adjectif *bien-aimé* (*agapêtos*) pour signifier la relation unique de Jésus à Dieu. Le psaume exprime l’idée de l’*adoption* du roi d’Israël au moment de son couronnement (…*aujourd’hui, je t’ai engendré*). Marc identifie Jésus comme *Fils de Dieu* dès la première ligne de son évangile. Ce titre est révélé, apparemment à Jésus seul, au moment de son baptême, ici, dans ce récit, aux trois disciples, mais surtout au pied de la croix, où il est repris par le centurion au moment de la mort de Jésus (15,39). Les seuls autres à employer cette expression à l’égard de Jésus, ce sont des démons (3,11 ; 5,7) que Jésus fait taire. La voix au moment du baptême reprend la parole d’Ésaïe 42,1 exprimant le bon plaisir de Dieu dans le choix du serviteur à qui il confie une mission. Comme le fait remarquer Cuvillier : « Jésus ne devient pas fils de Dieu au baptême, il l’est déjà quand il est baptisé, et Dieu s’est déjà réjoui en lui. » Dans le récit de la transfiguration, la voix met l’accent plutôt sur ce que la révélation de l’identité de Jésus implique pour les disciples : *écoutez-le !* Cela rappelle la parole de Moïse, considéré pas seulement comme instituteur de loi, mais aussi comme un prophète : *Le SEIGNEUR, ton Dieu, suscitera pour toi, de ton propre sein, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouterez !* (Dt 18,15)

vs. 8-10 : L’injonction de Jésus au moment où ils descendent de la montagne *de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu jusqu'à ce que le Fils de l'homme se soit relevé d'entre les morts* (vs. 9). semble confirmer que pour

Marc la transfiguration est une *anticipation* de la venue du règne de Dieu dans la puissance et rejoint la *consigne de silence* que l’on trouve à diverses reprises dans l’évangile de Marc (1,25.34.44 ; 3.12 ; 7.36 ; 8.30 ; une seule exception, en territoire païen : 5.43) ; ceci est sans doute lié à la mauvaise compréhension de l’identité de Jésus par son propre peuple, que ce soient les disciples ou les autorités religieuses qui cherchent à le faire mourir (3,6 ; 11,18). L’annonce de la résurrection du Fils de l’homme vient s’ajouter à la perplexité des disciples suite à l’annonce de sa mort :

Or, pour Marc, la résurrection du Fils de l’homme vient signifier qu’il se révèle pleinement dans sa mort… Ce que les disciples ne comprennent pas, c’est la révélation paradoxale de Dieu en Christ… S’ils ne comprennent pas que Jésus est Messie dans la faiblesse assumée… ils ne peuvent pas non plus reconnaître que Dieu puisse se révéler au cœur même de cette faiblesse… Marc veut rappeler ceci à ses auditeurs, dont les disciples sont une figure : la manifestation glorieuse de la transfiguration n’a pas tout dit de l’identité de Jésus ; il doit ressusciter, c’est-à-dire qu’il doit passer par la mort, et que c’est bien là que va se jouer l’essentiel. (E. Cuvillier, *L’évangile de Marc*, p. 181.)

## Chants :

*Réjouis-toi, peuple fidèle* (Psaume 33)

*En toi, mon Dieu, toi seulement* (Psaume 62)

*O Jésus, notre frère* (Alléluia 33-01, ARC 450, NCTC 187)

*A toi, Jésus, mon Rédempteur* (Alléluia 44-04)

*O Jésus, mon frère* (Alléluia 45-06, ARC 610, NCTC 266, voir aussi *O Jésus, ma joie,* Alléluia 45-05)

*De toi, Seigneur, nous vient le don* (Alléluia 24-07, ARC 582, NCTC 231)

## Prédication

### Comment regarder Jésus ?

Quel regard portons-nous sur Jésus ?

La question est posée à chaque nouvelle génération, comme Jésus la posait naguère à ses disciples : *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* Quelle est la véritable identité de cet homme au nom de qui nous nous rassemblons dimanche après dimanche ? Comment regarder Jésus ?

### Jésus sur la montagne

Le texte de l'évangile proposé à notre réflexion en ce deuxième dimanche de Carême est le récit de la transfiguration. Le choix de ce texte et sa place dans le récit de l’évangile nous aident à cheminer vers la mort et la passion du Christ. Le récit de la transfiguration se situe à un tournant dans l’évangile, juste après la confession de foi de Pierre. Alors que Jésus interroge ses disciples sur le regard porté par les foules sur sa propre personne, mais aussi par les disciples eux-mêmes, Pierre proclame pour la première fois : *Toi, tu es le Christ.* Aussitôt après, Jésus annonce à ses disciples pour la première fois qu'il lui faut aller à Jérusalem, souffrir beaucoup, être tué et se réveiller le troisième jour. Avant d’emprunter le chemin qui mène à Jérusalem, Jésus se retire avec ses les siens *sur une haute montagne*. Jésus cherche à nouveau le silence et la solitude pour prier. Là sur la montagne, les disciples voient Jésus transfiguré, *métamorphisé*, nous dit littéralement le texte grec. Comme souvent dans la Bible, la montagne devient un lieu de révélation. Tout comme le récit du baptême de Jésus introduit et prépare son ministère d’enseignement et de guérison, le récit de la transfiguration introduit et prépare sa passion et sa mort. Dans les deux récits, une voix venant du ciel se fait entendre. Ici, dans ce récit de la transfiguration, cette voix répète à l’intention des disciples la parole adressée personnellement à Jésus au moment de son baptême : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* Puis la voix céleste ajoute cette injonction : *Écoutez-le !*

### Un changement de regard

On dit parfois que ce récit de la transfiguration est le récit de l'apparition du Christ ressuscité transposée à cet endroit pour servir de signe : *Il fut transfiguré devant eux : ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle qu'il n'est pas de teinturier sur terre qui puisse blanchir ainsi.* C’est surtout la résurrection qui a balayé les doutes profonds provoqués par la mort de Jésus. Marc et Matthieu parlent de métamorphose pour décrire ce que l'on appelle la transfiguration de Jésus. Luc, connaissant bien la mentalité de ses lecteurs hellénistes, se méfie de ce terme qui peut prêter à confusion. Jésus n'est pas un magicien ou un dieu grec, capable de changer de forme, comme si son humanité n'était qu’une simple apparence. Luc nous dit simplement que l'aspect de son visage changea. Pour Luc, comme d'ailleurs pour Matthieu et Marc, ce n'est pas l'identité de Jésus qui change, mais son apparence extérieure. Ce n'est pas un changement d'être, mais un changement dans le regard des autres – le regard de ses plus proches disciples, et, par la même occasion, le regard du lecteur de l'évangile.

Cet événement vient à un moment clé de l'évangile, un moment où le regard que les disciples et le lecteur portent sur Jésus commence à être clarifié. La foule voyait Jésus surtout comme un faiseur de miracles, peut-être un des prophètes revenu à la vie. Pierre dit pour la première fois que Jésus est le Christ, l'envoyé de Dieu tant attendu par le peuple juif. Son regard sur Jésus commence à évoluer. Mais la suite des événements montre qu'il ne sait pas encore ce qu'il dit. Une fois que l'on a dit que Jésus est le Messie, le Christ, qu'est-ce que l'on a dit ? Quel genre de messie sera-t-il ? Un messie triomphant, faiseur de miracles ? Un messie guerrier, révolutionnaire, capable de chasser l'occupant romain ? C'est à ce moment précis de l'évangile que Jésus commence à dévoiler son véritable visage, celui du serviteur souffrant.

Peu de temps après être descendu de cette montagne, Jésus annoncera à nouveau sa mort et sa résurrection. Jésus choisit un autre chemin de gloire que celui proposé par le monde. Il résiste à la tentation de prendre le pouvoir pour lui-même, de croire à sa propre toute-puissance. Pour découvrir la vraie vie, il faut affronter et assumer la souffrance et la mortalité humaine. Jésus nous invite à changer notre regard non seulement sur lui, mais aussi, et surtout, sur nous-mêmes. Jésus nous invite à sortir de notre suffisance humaine pour reconnaître que la vraie vie est toujours un don.

### Invitation à un autre regard

Ce regard que Jésus a sur lui-même et sur les autres, ce regard auquel il invite ses disciples et chacun de nous, va à contre-courant du monde ambiant. Où Jésus puise-t-il la force pour accomplir son destin singulier ? Ne croyons pas qu'il l'a fait allégrement, sans un travail profond sur lui-même. L'évangile témoigne du fait que Jésus sentait souvent la nécessité de se retirer dans le silence et la solitude, comme dans ce récit que nous méditons. Cette histoire apporte une réponse à la question de savoir où Jésus puisait la force pour accomplir sa vocation : il s’entretient avec Moïse et Élie. Jésus puise dans la tradition religieuse de son peuple, dans la loi et les prophètes ; il y puise la vision et le courage d’aller jusqu’au bout de sa mission.

Moïse est appelé par Dieu pour sortir le peuple hébreu de l’esclavage en Égypte. Pour que ce peuple, une fois libéré, ne redevienne pas esclave, Moïse monte sur une montagne. Sur la montagne Dieu lui donne la torah, des paroles et des commandements qui montrent au peuple la direction à suivre pour rester libre et vivre heureux. Pendant 40 ans dans le désert, Moïse va lutter avec ce peuple, un peuple rebelle, *à la nuque raide*, afin de le convaincre de suivre le chemin tracé par Dieu.

Élie est prophète en Israël après le schisme entre le royaume du nord et le royaume de Juda au sud. Élie aussi doit lutter avec son peuple, surtout avec le roi Achab. Achab avec son épouse phénicienne, Jézabel, instaure le culte païen en Israël et laisse régner l’injustice.

Selon la tradition juive, Moïse et Élie ne sont pas morts. Ils ont été transportés directement au ciel. Jésus lui, doit subir la mort, mais ressuscitera... Cet entretien sur la montagne inscrit ainsi la mission de Jésus dans la continuité de la lutte contre l’idolâtrie, dans la continuité de Moïse et d’Élie, de la loi et des prophètes. La vie de Jésus s'enracine dans la Bible hébraïque ; ce sont les Écritures qui permettent à Jésus de résister, de voir clairement de quel côté est la vie, même si cela l'oblige à affronter la mort en face.

Ainsi ce récit de la transfiguration nous invite à un autre regard, un autre regard sur Jésus, un autre regard sur nous-mêmes. Jésus est présenté ici comme celui qui confirme et accomplit la révélation faite à Israël. Comme pour les premiers chrétiens, notre lecture du premier testament nous prépare à écouter et à comprendre la voix du Fils.

C’est à la lecture des Écritures que notre regard sur Jésus, sur le monde et sur nous-même peut être transformé. Notre vie trouve son sens dans cette rencontre que nous devons renouveler chaque semaine, chaque jour, en lisant les textes de la Bible, en écoutant la voix du Fils... Mais cette rencontre n’est pas un but en soi. Pierre rêve de prolonger cette expérience, de s’installer sur la montagne avec Jésus, Moïse et Élie. La voix venant du ciel vient couper sa rêverie. Ce qui importe, c’est d’écouter le Fils. Et que dit Jésus à Pierre et aux autres disciples ? Levez-vous, n'ayez pas peur ! Le but de ce récit, comme de notre culte hebdomadaire et de notre lecture quotidienne de la Bible, est de nous remettre debout et nous donner le courage d’affronter un monde hostile. En bref, de changer notre regard sur nous-même et le monde.

### La descente de la montagne

Nous avons sans cesse besoin de cette vision du Christ transfiguré afin de changer le regard que nous portons sur nous-mêmes. Nous avons sans cesse besoin de cette vision-là, pour changer notre regard sur le monde qui nous entoure, afin d'affronter toutes les situations, trop souvent dramatiques, de notre existence. Au pied de la montagne, Jésus doit affronter le démon, un démon qui tourmente un jeune homme et que ses disciples n'ont pas su chasser. Jésus reproche à ses disciples leur manque de foi. Jésus dit son exaspération devant une Église qui n'est pas suffisamment enracinée dans la parole des Écritures, pour pouvoir affronter ce genre de situation. Juste après cet épisode, Jésus indique à nouveau à ses disciples quel est le chemin qu'il doit suivre pour chasser les démons de ce monde : *le Fils de l'homme doit être livré, mis à mort, puis ressuscité*. Mais pour ses disciples, comme sans doute souvent pour nous, cette parole reste voilée ; ils ne peuvent pas ou ne veulent pas en saisir le sens, et ils craignent d'interroger Jésus.

Quel regard portons-nous sur Jésus ? Quel est pour nous sa véritable identité et quelles conséquences en tirons-nous pour nous-mêmes et pour la vie de notre Église ?

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr